

Puissance Chine

La stratégie d'affirmation internationale chinoise

L'émergence économique de la Chine depuis une vingtaine d'années l'a indiscutablement inscrite parmi les acteurs incontournables de la scène mondiale. Seulement, cette montée en puissance de l'Empire du Milieu dans le monde contemporain suscite des inquiétudes : bouleversement des équilibres stratégiques, redéfinition des règles économiques, remise en cause du système démocratique comme seul système capable d'apporter la prospérité, apparition d'une nouvelle puissance militaire. Certes, un nouvel acteur de poids sur la scène internationale entraîne des modifications mais faut-il pour autant le craindre ? Dès lors, le décryptage et la compréhension des ressorts de la puissance chinoise apparaissent primordiaux pour mieux cerner la stratégie internationale de ce géant asiatique.

La Chine a en effet tous les atouts d'une grande puissance. C'est d'abord une puissance nucléaire, démographique, économique incontestée. Le pays possède de plus des richesses naturelles importantes et développe ses capacités militaires à grande allure. Enfin, membre du Conseil de sécurité de l'Onu, Pékin accroît aujourd'hui ses capacités de pressions politiques. Ainsi, les pistes de recherche proposées ci-après tentent de s'articuler autour des interrogations suivantes: Comment la Chine est-elle devenue une grande puissance ? Comment entend-elle imposer son statut sur la scène internationale ? Quels sont les moyens de son « émergence pacifique » ?

Pour alimenter cette réflexion, nous proposons une présentation (non exhaustive) de la littérature récente traitant des questions de la puissance chinoise et de la stratégie d'affirmation internationale de Pékin.

DOMENACH Jean-Luc, *La Chine m'inquiète*, Paris, Perrin, 2008

DENOON David B. H. (ed.), *China : contemporary political, economic and international affairs*, New-York, New-York University Press, 2007

Les piliers de la puissance chinoise

Une superpuissance économique

La croissance économique exceptionnelle dont jouit la Chine depuis les années 1990 lui a ouvert les portes de la mondialisation tout en devenant un outil pour la « conquête » de la scène internationale. Son accession à l'OMC en 2001 a véritablement été le point de lancement de cette stratégie en permettant à la Chine d'élargir son accès aux marchés mondiaux et d'étendre ses capacités exportatrices et importatrices. Dès lors, Pékin a mené une politique pro-active sur la scène internationale pour répondre aux besoins d'élargissement et de diversification de ses marchés. Dans le cas des matières premières et des ressources énergétiques, par exemple, les stratégies d'investissement des grandes entreprises sont appuyées par une diplomatie active du gouvernement chinois en direction des pays fournisseurs : ce fut le cas d'abord vers des pays délaissés ou sanctionnés par les pays Occidentaux¹, comme de nombreux Etats africains ou du Moyen-Orient (le Soudan, l'Angola ou l'Iran par exemple), puis vers des zones où Pékin est entré directement en concurrence avec d'autres puissances économiques, l'Amérique Latine, par exemple.

« *L'émergence pacifique* » de la Chine dans le monde, Commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées, Rapport d'information, n°400, 2005-2006

Disponible sur <http://www.senat.fr/rap/r05-400/r05-400.html>

BRUNIS Bastien, *Politique extérieure énergétique de la Chine. Discours sur la stratégie de puissance de la RPC*, mémoire sous la direction de VILTARD Yves, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2006

MEIDAN Michal, « Sécurité énergétique en Chine et diplomatie pétrolière », *Les Cahiers de Mars*, n°183, 1er trimestre, 2005

Cette politique chinoise se double d'une stratégie diplomatique et d'investissements massifs visant à sécuriser les accès de Pékin aux voies d'approvisionnement et de circulation des marchandises et ressources énergétiques. Aussi la RPC a-t-elle renoué avec la Russie, établi des coopérations avec les Républiques d'Asie Centrale dès la fin des années 1990 et renforcé ses relations avec l'Asie du Sud-est. Aujourd'hui, grâce à la forte dynamique du commerce extérieur chinois, de ses investissements et de ses importations, Pékin semble omniprésente sur les marchés économiques

1 Nous entendons par cette appellation les pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord.

des cinq continents. Cette présence économique est enfin renforcée par la politique d'aide au développement dispensée à certains pays du « Sud », des pays en situation de conflit et/ou de reconstruction post-conflit comme c'est le cas de l'Afghanistan. La RPC a ainsi créé une toile d'interdépendances économiques au niveau bilatéral et s'est faite une place au niveau global dans la sphère économique.

KELLNER Thierry, « La Chine et l'Afghanistan dans la période post-11 septembre », *Relations Internationales*, 2009/2, n°138, p 111-138

FACON Isabelle, « L'Asie centrale comme enjeu dans le « partenariat stratégique sino-russe » », *Monde chinois*, 2008-2009, n°16, p 81-101

MEIDAN Michal, « La Chine à la conquête des marchés énergétiques mondiaux », *Hérodote*, (2007-04/06) n°125, p.77-94

Les effets de la montée en puissance de l'économie chinoise sur la scène internationale sont divers.

D'abord, au niveau global, les besoins chinois d'importation en matières premières et énergétiques ont contribué depuis les années 2000 à accroître la demande mondiale et à faire monter les cours des prix. La politique proactive de Pékin a surtout conduit le pays à être en concurrence sur les marchés extérieurs avec les puissances occidentales et les autres puissances asiatiques, le Japon et l'Inde notamment. En Asie, ensuite, les effets de l'émergence chinoise ont eu des effets plutôt bénéfiques sur le processus de régionalisation et d'interdépendance des économies de la région. Les échanges intra-asiatiques ont considérablement augmenté depuis 10 ans et cette concentration permet à l'Asie d'être aujourd'hui une des zones les plus actives économiquement. Cet état de forte intégration économique régionale a conduit la Chine à promouvoir une dynamique de coopération au niveau institutionnel : ASEAN +3, OCS à la fin des années 1990, Shangri-La Dialogue, accord de libre-échange Chine-ASEAN...

« La Chine dans l'économie mondiale », *Politique étrangère*, (2004,été) 69e année, n°2, p.249-346

HSIAO Hsin-Huang Michael et LIN Cheng-yi (ed.), *Rise of China : Beijing's strategies and implications for the Asia-Pacific*, New-York, Routledge, 2009

LEMOINE Françoise, « La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie », *Hérodote*, 2007/2, n°125, p 62-76

SHIE Tamara Renee, « Rising Chinese influence in the South Pacific : Beijing's « island fever » », *Asian Survey*, 2007-03/04, vol.47, n°2, pp 307-328

Une puissance politique et militaire qui s'affirme

Grâce à son expansion économique rapide, Pékin a désormais les moyens de mener une diplomatie active tous azimuts et d'être de plus en plus influente politiquement dans le monde. La Chine n'a pas d'emblée saisi l'enjeu d'une affirmation politique au niveau mondial et a eu une attitude à la marge de la communauté internationale dans les premières années de son ouverture. Depuis les années 1990 et après les événements de Tiananmen, la RPC a cherché à sortir de son isolement diplomatique et son attitude vis-à-vis de la communauté internationale a progressivement changé. Aujourd'hui, Pékin prend de plus en plus d'assurance et manifeste sa volonté de paraître comme une puissance politique. Ce changement de position s'est fait en plusieurs étapes. A la fin des années 1990, le gouvernement Jiang Zemin-Zhu Rongji a eu pour objectif d'accomplir l'intégration au monde de la Chine à travers une participation grandissante dans les organisations et les institutions internationales. Ainsi en 2001 la RPC entre à l'OMC et les années qui suivent confirment cette orientation. La Chine participe aujourd'hui à de nombreux forums internationaux dont l'APEC, l'ASEM, l'ASEAN +3, l'OCS². Le gouvernement Hu Jintao-Wen Jiabao entame le développement d'une diplomatie et d'une stratégie de politique étrangère qui comprend désormais les domaines économiques, politiques et culturels. La RPC affiche aujourd'hui une adhésion aux principes humanitaires occidentaux, elle participe de plus en plus activement à des missions d'aides humanitaires, envoi de l'aide dans des régions nécessiteuses et apporte son soutien aux missions de maintien de la paix de l'Onu. Les dirigeants chinois s'astreignent aussi à prendre part et à nuancer leur position sur les grands dossiers internationaux (le nucléaire iranien ou le conflit du Darfour) et ils se sont engagés dans toutes les campagnes et les forums internationaux sur l'environnement. Au-delà de la valorisation d'un esprit consensuel, Pékin cherche à affirmer une position ferme sur certains dossiers : les visites du Dalaï Lama à l'étranger ou les ventes d'armes américaines à Taiwan, par exemple³. Depuis 20 ans, la Chine s'est donc inscrite dans une stratégie d'insertion dans la scène internationale qui crédibilise sa stratégie de puissance politique. De même, la RPC développe également sa puissance militaire.

DENOON David B. H., *China : contemporary political, economic and international affairs*, New-York, Londres, New-York University Press, 2007

DOMENACH Jean-Luc, *La Chine m'inquiète*, Paris, Perrin, 2008

² APEC : Asia Pacific Economic Cooperation

ASEAM : Asia Europe Meetings

ASEAN +3 : Association of South-East Nations + Japon, Chine, Corée du Sud

OCS : Organisation de Coopération de Shanghai

³ Début février 2010, quand le président Obama a annoncé de nouvelles ventes d'armes à Taiwan, Pékin, qui se contentait jusque là d'exprimer son mécontentement verbalement, a menacé, cette fois, de limiter la coopération bilatérale et de sanctionner les entreprises américaines impliquées.

LE CORRE Philippe, « La Chine, nouvel acteur des relations internationales », *Etudes*, 2006-10, t.405, n°4, pp 307-318

STÄHLE Stéphane, « China's shifting attitude toward United Nations peackeeping operations », *China Quarterly*, 2008-09, n°195, pp 607-630

HOSLAG Jonathan, « China's diplomatic manoeuvring on the question of Darfur », *Journal of Contemporary China*, 2008-02, vol. 17, n°54, pp 71-84

Depuis la fin des années 1980, le développement de l'Armée Populaire de Libération chinoise (APL) a eu pour but de servir d'outil de puissance régional, aujourd'hui c'est un instrument de sa stratégie d'affirmation internationale. Malgré le tournant de 1989 et le début de l'embargo européen et américain sur les ventes d'armes, la Chine, en réaction à la démonstration de puissance militaire faite par les Etats-Unis au Koweït, se lance dès le début des années 1990 dans un effort d'actualisation de ses armées : Pékin veut rattraper son retard, se doter d'une armée qui donnera du poids à la Chine sur la scène internationale, capable de se défendre et développer des capacités d'intervention sur les théâtres extérieurs et dans des opérations conjointes de la communauté internationale. C'est ainsi que Jiang Zemin décide en 2003 de la grande réforme de modernisation de l'APL afin de servir la puissance chinoise. Le budget de la défense est dès lors augmenté et on assiste à un changement de doctrine : d'une doctrine de masse pendant la guerre froide, la RPC évolue vers une doctrine de défense active qui doit passer par l'acquisition de nouvelles technologies. Les principaux fournisseurs en technologies militaires et armements de la Chine sont aujourd'hui la Russie et Israël. La modernisation de l'APL implique également le développement coordonné des forces, le non-emploi en premier de l'arme nucléaire, la promotion de relations de coopération militaire au niveau bilatéral, la participation aux opérations de maintien de la paix de l'Onu et la possibilité de participer à la lutte internationale contre le terrorisme.

« Chinese military power », *Orbis*, 2007-Fall, vol 51, n°4, pp 635-684

NEWMYER Jacqueline, « Oil, arms and influence : the indirect strategy behind Chinese military modernization », *Orbis*, 2009-Spring, vol 53, n°2, pp 205-219

HUBERDEAU Emmanuel, *La modernisation des forces navales chinoises. L'évolution de la stratégie et des moyens de la Marine de l'Armée Populaire de Libération*, Mémoire sous la direction de l'amiral Jean Dufourcq, Institut Supérieur d'Armement et de défense, Paris II Assas, 2009

Derrière la modernisation de l'APL se cache un triple objectif pour de Pékin. La priorité est le maintien de l'intégrité territoriale, ce qui implique le développement de forces de projection

capables d'intervenir en cas de déclaration d'indépendance des marges (Taiwan, le Tibet, le Xinjiang) ainsi que la capacité de contenir l' « encerclement » américain. De plus, il s'agit d'assurer la stabilité et la paix régionale afin de préserver les frontières et de sécuriser les approvisionnements énergétiques. Le PCC redoute, par exemple, une émancipation d'un Islam radical en Asie Centrale ou encore une radicalisation des revendications territoriales de l'Inde ou des pays limitrophes de la mer de Chine du Sud. Enfin, l'APL doit être un outil de la puissance et de l'influence chinoise dans le monde. Ce dernier point ainsi que l'approfondissement des capacités chinoises d' « info-guerre », nourrissent les thèses de la « menace chinoise ». Pourtant, les dirigeants de la RPC réfutent cette idée et insistent sur les objectifs de défense de la modernisation militaire chinoise.

COONEY Kevin J. et SATO Yoichiro (ed.), *The rise of China and international security. America and Asia respond*, Londres, New-York, Routledge, 2009

COURMONT Barthélémy, « L'APL, pilier de la puissance chinoise », *Monde Chinois*, numéro spécial *La puissance militaire chinoise*, 2009-été, n°18, pp 7-84

Les principes fondamentaux de la politique de défense chinoise sont régis par les notions de souveraineté nationale, d'intégrité territoriale et de défense des intérêts du pays. Au-delà, on assiste à une réactualisation des principes de coexistence pacifique. Ainsi, les missions de l'APL aujourd'hui sont les suivantes : sécurisation de l'espace maritime et spatial de la Chine, lutte anti-terrorisme, maintien de la stabilité intérieure, mobilisation de secours d'urgence, participation aux opérations de maintien de la paix de l'Onu. Au plan stratégique, la priorité de l'APL est la mise en place d'une stratégie de contournement, de la non-guerre, l'acquisition d'aptitudes dans le domaine de la « cyberguerre » et le renforcement des capacités de renseignements. Bien que tous ces développements tendent à confirmer la montée en puissance des armées chinoises, les défis sont encore grands, surtout en ce qui concerne la qualité des équipements militaires.

ROSS Robert S., *Chinese security policy. Structure, power and politics*, Londres, New-York, Routledge, 2009

NIQUET Valérie, « Le Livre blanc de la défense chinoise en 2008 : essai de décryptage », *Monde Chinois*, Numéro spécial *La puissance militaire chinoise*, 2009-été, n°18, pp 7-84

La RPC joue donc une stratégie à deux vitesses : d'une part, la conduite d'une politique « dure » envers les marges et le maintien d'une position inflexible sur la préservation de ses objectifs stratégiques, et d'autre part, la promotion d'une image de puissance tranquille cherchant à s'intégrer

« dans les formes » à la communauté internationale. Dès lors, comment cerner la stratégie de puissance globale de Pékin ? Beaucoup de chercheurs se sont ainsi interrogés sur les éléments de *soft* et de *hard-power* de la tactique d'influence chinoise. Les dirigeants chinois ont eux mis au jour le concept de développement pacifique pour répondre aux inquiétudes sur l'émergence de la Chine.

La stratégie d'influence chinoise à l'international

Le « développement pacifique » et le *soft-power* chinois

Lors de la session plénière du Forum asiatique de Boao de 2003, Zheng Bijian, du département de la propagande, a introduit l'idée d' « émergence pacifique » (*heping jueqi*) de la Chine comme un nouveau concept dans les affaires internationales. Le terme est ensuite repris dans le *Livre Blanc* de 2005 et modifié en un plus rassurant « développement pacifique » (*heping fazhan*). En octobre 2007, Hu Jintao réaffirme cette orientation : la poursuite du développement économique du pays dépendra de la construction et de la préservation d'un environnement régional stable. Ce concept s'inscrit dans la volonté du gouvernement de Hu Jintao-Wen Jiabao de remettre au goût du jour des concepts traditionnels confucéens comme la recherche de l'harmonie, de l'union sans uniformité, la promotion de la coopération... La recherche de l'harmonie au niveau international constitue le prolongement de ce concept au niveau de la société chinoise (et aujourd'hui de l'écologique).

HAYOUN Jessie Ryou, « The meaning of China's « Peaceful Development » concept », *ORF Occasional Paper*, n°12, novembre 2009

« *L'émergence pacifique* » de la Chine dans le monde, Commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées, Rapport d'information, n°400, 2005-2006

Disponible sur <http://www.senat.fr/rap/r05-400/r05-400.html>

BOLEWSKI Wilfried et RIETIG Candy M., « The cultural impact on China's new diplomacy », *Whitehead Journal of Diplomacy and International Relations*, 2008-summer/fall, vol. 9, n°2, pp 83-97

Pour soutenir cette politique « pacifique », Pékin a développé des outils de *soft-power*. Le concept, forgé par Joseph Nye est désormais revendiqué par les autorités chinoises pour traduire leur stratégie d'influence économique et culturelle dans le monde. Le déploiement d'Instituts Confucius à travers les cinq continents en est l'exemple le plus illustratif. Le choix de cette stratégie semble

répondre au recul de l'influence américaine dans certaines régions, recul marqué par la guerre en Irak de 2003. Mais Joseph Nye et Wang Jisi, qui définissent le *soft-power* chinois essentiellement par rapport au *soft-power* américain, ne voient pas ici une concurrence directe entre les deux pays : « (...) le *soft-power* chinois ne semble pas dirigé contre le *soft-power* américain ; l'idée que le modèle de développement et de parti unique combiné en Chine dispute le modèle occidental est excessive ; le *soft-power* chinois peut aider la diplomatie américaine ; l'attitude chinoise à l'égard du *soft-power* américain est essentiellement défensive ; les Chinois s'inspirent du *soft-power* américain. »

LI Mingjiang, *Soft-power : China's emerging strategy in international politics*, New-York, Lexington Books, 2009

COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois*, Paris, Choiseul, 2009, pp 70.

Quels sont les objectifs de ce *soft-power* chinois ? Avant tout, il doit permettre à la RPC d'offrir au monde un visage acceptable, raisonnable et responsable. Cela est en effet nécessaire pour rassurer la communauté internationale sur les intentions de la Chine et pour montrer que son émergence représente une opportunité et non une menace pour le monde. Enfin, Pékin veut tenter de mettre en avant un modèle de développement propre et alternatif au modèle occidental dans lequel la stabilité est le préalable au développement et aux réformes. Le cas de la politique chinoise envers l'Afrique est ici illustratif et, surtout, la Chine semble déjà avoir exporté ce modèle vers quelques pays d'Asie du Sud-Est dont le plus marquant est le Viet-Nam. Cependant, au vue de l'expansion économique chinoise et du développement de ces capacités militaires, il apparaît réducteur de limiter la stratégie de puissance chinoise à une stratégie de *soft-power*. Le concept est certes mis en avant par la communication et les discours officiels chinois mais il semble qu'il faille d'avantage le nuancer.

CABESTAN Jean-Pierre, « La politique étrangère chinoise : une Chine sans ennemis n'est pas forcément une Chine rassurante », *Hérodote*, 2007-02, n°125, pp 11-27

ROSECRANCE Richard et GU Guoliang, *Power and restraint : a share vision for the US-China relationship*, New-York, Public Affairs, 2009

DI Wang et MATTHEWS Ron, « China's 60th anniversary : celebrating Beijing's peaceful rise », *RSIS Commentary*, n°96. Oct. 2009.

Disponible sur <http://www.rsis.edu.sg/publications/Perspective/RSIS0962009.pdf>

La stratégie de puissance de Pékin entre *soft*, *hard* et *smart power*

Quels sont les outils du *soft-power* chinois ? Sont-ils réellement révélateurs d'une stratégie de « développement pacifique » ? Le *soft-power* peut-il entièrement qualifier et définir la stratégie de puissance internationale de la Chine aujourd'hui ? Il existe quatre domaines privilégiés d'exercice d'un *soft-power* chinois :

- La diplomatie publique⁴ qui s'est étoffée de discours officiels très révélateurs : des allocutions simples et inclusives, englobant des thèmes restreints mais frappants comme la multipolarité ou le nouveau concept de sécurité ayant pour but d'assurer un règlement pacifique aux conflits internationaux, l'utilisation de l'émotion comme, par exemple, l'évocation de l'histoire et le rappel du soutien chinois au mouvement non-alignés de Bandung pour séduire le continent africain.
- La participation active et l'insertion dans les instances internationales à travers la promotion du multilatéralisme. Il s'agit ici pour Pékin d'assurer sa présence dans les forums internationaux, de tenter d'y imposer son agenda politique, d'y défendre ses fournisseurs de pétrole et de gaz (Iran, Soudan) et de garantir sa collaboration aux opérations de maintien de la paix.
- La mise en avant de la culture chinoise de telle sorte qu'aujourd'hui la langue, la cuisine, la médecine traditionnelle, l'acupuncture et aujourd'hui de plus en plus le cinéma chinois (surtout en Asie du Sud-est), la musique pop, les arts contemporains, la mode... sont diffusés dans le monde entier grâce à un réseau de plus de 300 Instituts Confucius dans environ 80 pays. Le développement des échanges universitaires joue aussi un grand rôle.
- La communication et la *public diplomacy* qui visent à conquérir les citoyens du monde entier à travers le développement de médias chinois à diffusion internationale (CCTV, Xinhua, People's Daily) et permettent la réalisation d'une *infosphère* au service de l'image chinoise. L'objectif est le renforcement du poids médiatique et diplomatique de Pékin sur la scène internationale. Cette stratégie a aussi recours à des « vitrines » comme les Jeux Olympiques de 2008 ou l'Exposition Universelle de Shanghai pour montrer une image positive de la Chine au monde entier.

Il faut aussi ajouter que le domaine militaire a aussi une part dans le *soft-power* chinois à travers le développement de l'Université de Défense Nationale par exemple.

COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois*, Paris, Choiseul, 2009, page 70

⁴ En 2004, les dirigeants chinois ont mis en avant la création d'une division de diplomatie publique au sein du ministère des Affaires Etrangères.

PARADISE James, « China and international harmony : the role of Confucius Institutes in bolstering Beijing's soft power », *Asian Survey*, 2009-07/08, vol.49, n°4, pp 647-670

ZHANG Xiaoling et ZHENG Yongnian, *China's information and communications technology revolution : social changes and state responses*, Londres, New-York, Routledge, 2009

« Public diplomacy in a changing world », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 2008-03, vol.616

Disponible en ligne :

<https://aces-distant.sciences-po.fr/http/ann.sagepub.com/content/vol616/issue1/>

CLEGG Jenny, *China's global strategy : towards a multipolar world* , Londres, Pluto Press, 2009

Malgré tout ces développements, la stratégie de puissance de la Chine ne peut se résumer à du *soft-power* et beaucoup de chercheurs viennent aujourd'hui nuancer cette idée. Sans revenir sur l'expansion militaire chinoise qui prend de forts accents de *hard-power*, nous pouvons mettre en avant certains éléments déterminants qui offrent une vision plus globale de la stratégie de puissance chinoise. D'abord, la Chine s'inscrit aussi dans le concept de *smart-power*, soit l'application de tous les moyens dont dispose un Etat (diplomatie coercitive, sanctions économiques, force brute, institutions internationales, négociation, dissuasion...) pour atteindre sa « grande stratégie ». Le *smart-power* combine, selon Joseph Nye, les attributs du *soft* et du *hard-power* pour mener une stratégie gagnante dans les relations internationales. La Chine utilise cette tactique en faisant usage de la multipolarité par exemple. En même temps, la RPC utilise certaines de ses ressources dans une stratégie plus ferme : l'arme financière que constitue ses réserves de dollars par exemple lui a permis de sortir grandit de la crise économique de 2009. Au-delà du *smart-power*, l'attitude de la Chine peut aussi être qualifiée de *soft-balancing* (ou « jeu diplomatico-stratégique »), c'est-à-dire une stratégie d'influence qui a recours à la diplomatie, aux institutions internationales, au droit international et aux pressions économiques non pas dans le but de contrer une autre superpuissance (les Etats-Unis) mais de lui complexifier la tâche et d'augmenter les coûts financiers et politiques de ses actions. Concrètement cela traduit l'idée que Pékin renonce à l'expansion et à l'hégémonie et privilégie les alliances avec les autres puissances.

COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction : essai sur le soft power chinois*, Paris, Choiseul, 2009, page 70

STRUYE de SWIELAND Tanguy, « La Chine et le *soft-power* : une manière douce de défendre l'intérêt national ? », *Note d'Analyse*, Université Catholique de Louvain, mars 2009

Disponible en ligne : <http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/pols/documents/NA2-INBEV-UECH-FULL.pdf>

La Chine a donc une stratégie de puissance « patiente » : elle a conscience de ne pas avoir encore les moyens de contrer directement la superpuissance américaine mais elle développe quand même tous ses atouts de façon déterminée. Cependant, de nombreux défis se présentent devant Pékin et viennent mettre en tension sa stratégie d'influence : quels sont ces challenges ? Sont-ils une menace pour la montée en puissance du pays ?

Les défis à la puissance chinoise aujourd'hui

Les failles du modèle de développement chinois

Le modèle de développement chinois est fragilisé par différents éléments tendent à constituer des limites à sa stratégie de puissance.

Des tensions internes qui sont aujourd'hui contenues mais dont l'ampleur et les conséquences sur le long terme demeurent imprévisibles. Les manifestations de la population se font en effet de plus en plus présentes sur certains sujets sensibles comme le maintien du taux de croissance, la crise de l'emploi, les migrations internes, les disparités de revenus et de développement, l'état écologique du pays. Ces mécontentements menacent la stabilité sociale et politique de la Chine en remettant en cause la légitimité du PCC.

« La Chine des Jeux Olympiques : défis internes et externes », *Politique étrangère*, 2008-été, vol. 73, n°2, pp 253-266

ROCCA Jean-Louis (dir.), *La société chinoise vue par ses sociologues : migrations, villes, classe moyenne, drogue, sida*, Paris, les Presses de Science Po, 2008

La crise environnementale est en effet une source de tensions de plus en plus grandes. Les conséquences d'un développement sans freins sur l'écologie touchent la santé publique, la fertilité des terres, la qualité de l'eau et de l'air... Cette situation vient alimenter une image négative de la Chine, la désignant comme « la menace écologique » de la planète. La crédibilité du pays sur la scène internationale est ainsi questionnée.

« La Chine face à la contrainte environnementale », *Monde chinois*, automne 2009, n°19, pp 56-78
YU Hongyuan, *Global warming an China's environmental diplomacy*, New York, Nova Science

Le modèle de croissance chinois présente des failles qui pourraient remettre en cause la poursuite du développement économique de la Chine ou du moins en ralentir le rythme. Aujourd'hui la Chine est sortie grandie de la crise de 2009 mais qu'en sera-t-il de la gestion de l'après sortie de crise ? Plus inquiétants sont le manque de communication interne, la faiblesse de la consommation domestique et la dépendance à l'égard des matières premières et des technologies importées. Ce dernier point est un enjeu majeur pour Pékin : le défi technologique freine encore l'affirmation de la Chine par rapport au Japon ou aux Etats-Unis. Pour tenter d'y répondre, la RPC a commencé un programme national de développement de la recherche et de l'innovation.

SIMON Denis Fred et CAO Cong, *China's emerging technological edge : assessing the role of high-end talent*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2009

DOMENACH Jean-Luc, *La Chine m'inquiète*, Paris, Perrin, 2008

LEMOINE Françoise, « La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie », *Hérodote*, 2007/2, n°125, p 62-76

La persévérance de tensions régionales et internationales

Certaines tensions autour de la Chine demeurent aujourd'hui et représentent de réels défis pour la puissance chinoise car elles menacent directement sa stabilité régionale voire l'intégrité de ses frontières.

D'abord, la récurrente question des « marges » est toujours vive. La relation sino-taiwanaise, la question tibétaine et celle du Xinjiang (risques séparatistes) sont autant de facteurs éventuellement déstabilisants pour la région immédiate de la Chine et pour son intégrité territoriale. Pékin garde de plus des positions fermes sur ces questions et de plus en plus affirmées. La question tibétaine est révélatrice. En 2008, lors de la dernière visite du Dalai Lama en France et des manifestations à l'occasion du passage de la flamme olympique à Paris, le boycott contre les produits français avait été décrété, ouvrant une période de froid dans les relations franco-chinoises. Outre les dommages humains que cette inflexibilité crée au Tibet, elle accentue l'image d'un pays autoritaire et dessert la Chine à l'international. Il en est de même des mesures de répression qui ont frappé la province du Xinjiang au cours de l'été 2009. Ces événements viennent rappeler au monde que malgré les efforts faits pour donner une bonne image de la Chine, ce pays reste marqué par des habitudes autoritaires difficilement conciliables avec le statut de leader mondial.

BEJA Jean-Philippe, « Après les émeutes du Xinjiang : répression et communication », *CERI/Alternatives Internationales*, juillet 2009

Disponible sur :

http://www.ceri-sciencespo.com/archive/2009/juillet/chr_jb.pdf

VERMANDER Benoît, « Chine-Taiwan, l'apaisement et ses dangers », *Etudes*, 2009-03, t.410, n°3, pp 305-316

ROSS Robert S., *Chinese security policy. Structure, power and politics*, Londres, New-York, Routledge, 2009

SPERLING Elliot, « China digs in its heels in Tibet », *Far Eastern Economic Review*, (2009-04) vol.172: n°3, p.48-51

De plus, les menaces externes et les perceptions de menaces qu'entretient la Chine pèsent sur la paix régionale. L'on peut ici citer la question nucléaire nord-coréenne, les revendications territoriales et les contentieux en mer de Chine, l'éternel rivalité sino-japonaise ou encore le déploiement d'une stratégie dite du « collier de perle » dans l'océan indien. Cette dernière est particulièrement illustrative. Il s'agit pour la Chine de sécuriser les voies maritimes d'approvisionnements énergétiques et des échanges commerciaux en implantant des bases militaires dans les principaux points stratégiques de l'océan indien. Au-delà, il faut y voir une stratégie d'affirmation de la RPC face à l'Inde et aux Etats-Unis qui ne rassure pas ces-derniers ni l'ensemble des pays riverains. Ce type de comportement menace directement la crédibilité d'une Chine aux intentions pacifiques. Le discours officiel chinois se veut certes rassurant, mettant en avant une politique de défense des intérêts économiques du pays, mais les faits ont tendance à alarmer.

BOISSEAU du ROCHER Sophie (dir.), *Asie : crise économique, incertitudes politiques*, Paris, La Documentation française / Asia Centre Sciences Po, 2009

FONTAINE André, « L'Asie à l'ombre de la bombe », *Politique internationale*, 2009-été, n°124, pp 377-388

LAFARGUE François, « L'océan indien est-il chinois », *Monde Chinois*, 2008-automne, n°15, pp 46-56

MEYER Claude, *Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ?*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2010

Pour finir, les relations de la Chine avec certains états menacent de plus en plus sa crédibilité sur la

scène internationale : par exemple, la politique africaine de la Chine est aujourd'hui très critiquée, de même que ses positions sur la question iranienne. En Afrique, la Chine est accusée de mener un des objectifs « impérialistes » et « conquérants » peu respectueux des particularités et fragilités locales. L'inondation des marchés intérieurs africains de produits *made in China* peuvent avoir des conséquences désastreuses pour les populations et les commerces locaux. De même, les entreprises chinoises qui viennent en Afrique n'embauchent pas systématiquement la population locale ce qui a un effet néfaste sur la situation de l'emploi dans certains pays. Sur le nucléaire iranien enfin, la Chine est face à un défi majeur : elle joue sa place de puissance politique. Jusque là Pékin maintenait une position « traditionnelle », plutôt en retrait, défendant ses intérêts nationaux en tentant de limiter les sanctions à l'égard de Téhéran, s'opposant fermement à toute solution militaire. Mais, les dirigeants sont désormais en position de force sur cette question : les Etats-Unis et l'Europe comptent en effet sur la Russie et sur la Chine pour tenter d'infléchir les velléités de l'Iran. Pékin saisira-t-elle l'opportunité et comment ?

CABESTAN Jean-Pierre, « La politique étrangère chinoise : une Chine sans ennemis n'est pas forcément une Chine rassurante », *Hérodote*, 2007-02, n°125, pp 11-27

BRUNIS Bastien, *Politique extérieure énergétique de la Chine. Discours sur la stratégie de puissance de la RPC*, mémoire sous la direction de VILTARD Yves, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2006

ALDEN Chris (ed.), *China returns to Africa : a rising power and a continent embrace*, Londres, Hurst, 2008

Enfin, la stratégie de puissance chinoise favorise une approche indirecte permettant au PCC de lutter contre la suprématie économique des Etats-Unis, d'affirmer des positions diplomatiques fermes en développant des capacités de refus sur certaines questions (comme les droits de l'homme ou la démocratisation), d'étendre son influence culturelle et économique dans le monde entier tout en augmentant de manière conséquente et visible son budget militaire. La Chine est donc en train de peaufiner son émergence sur la scène internationale avec un discours et des attitudes de puissance pacifique mais son ambition de leader révèle souvent la réalité d'une stratégie d'affirmation déterminée (*assertion*).